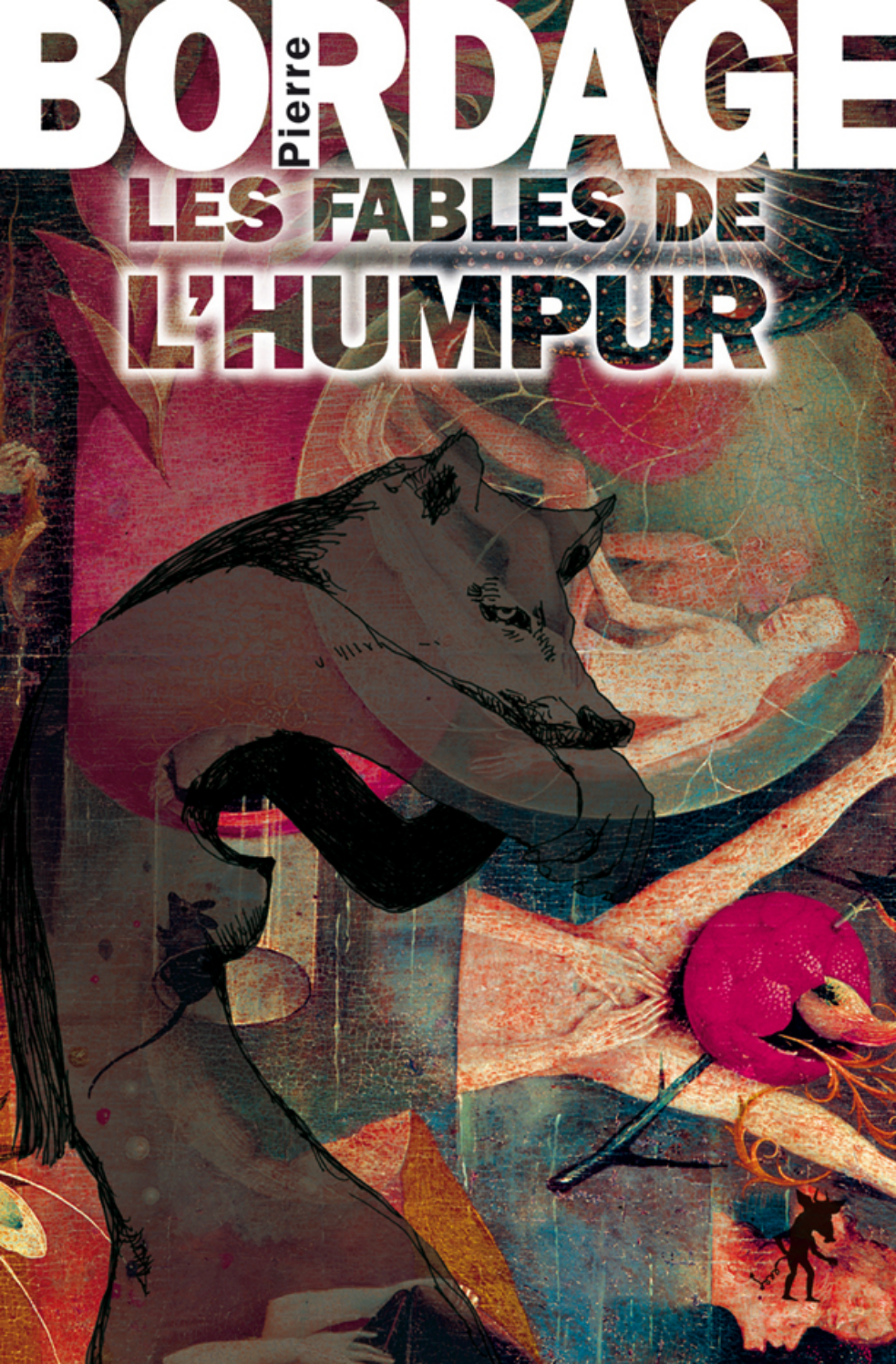


BORDAGE

Pierre

LES FABLES DE L'HUMPUK



dont il ne distinguait pas l'extrémité. Des sifflements, frottements, chuintements, soupirs, gémissements le prévinrent que troïas et vaïrats ne l'avaient pas attendu. Après qu'il se fut accoutumé à l'obscurité, il remarqua des entrées basses découpées sur des cloisons de bois, franchit la première en rampant, se releva dans une pièce basse où, sur la paille étalée, des troïas à quatre pattes subissaient les assauts frénétiques de vaïrats accroupis. Il ne distinguait pas le visage des femelles mais il sut, à leurs chevelures blanches pour les unes et grises pour les autres, que troïa Orn n'était pas parmi elles.

Inquiet, fébrile, il explora les pièces du premier couloir, s'engouffra dans un deuxième passage, visita d'autres stalles, y découvrit des scènes qui lui inspirèrent davantage de dégoût que de désir. Il ne voyait pas de différence entre l'accouplement des grognes et la monte des bovins dans les pâturages. Une, peut-être : les taureaux ne venaient pas se vanter à tout propos de la vaillance de leur vit, un levier autrement impressionnant que le soc tordu des vaïrats.

Son cœur s'arrêta de battre lorsqu'il se glissa dans l'une des dernières pièces du labyrinthe et qu'il reconnut Troïa Orn à quatre pattes sur l'épais tapis de paille, la face à demi enfouie sous un rideau agité de cheveux d'or. Ses mamelles tressautaient à chacun des coups de boutoir que lui assenait Graüm. Elle leva sur lui un regard trouble et se mordit la lèvre inférieure. Il ne lut aucun regret dans ses yeux, dans son sourire, seulement un mélange de douleur et de plaisir qui déformait ses traits, qui l'enlaidissait.